

Dossier de présentation

Le terme des habitantes

Synopsis
Pitch
Résumé



Un film de Mirabelle Perot, 2023

SYNOPSIS

Il était une fois une habitante qui n'habitait rien car elle n'avait pas de corps. Elle fut pourtant nommée Rineguedebelle, princesse de Miratopia. Le rôle lui indiquant qu'elle devait organiser un bal, Rineguedebelle exigea des répétitions avant de commencer.

Lorsque la mise en scène sera satisfaisante, les habitantes pourront lancer la première danse, et le bal sera entamé. Pour le moment, elles attendent que leur tour sonne. Battements de clochettes. Trois coups de bâton.

PITCH

Il était une fois, l'inhabitante qui n'habitait rien, car elle n'avait pas de corps. Elle s'en allait rendre visite aux habitantes de Miratopia.

- Je n'ai pas de corps, racontait l'inhabitante.

- Nous non plus, lui répondaient-elles. Aucune habitante n'a de corps.

Mais tu es la seule à ne rien habiter.

- Je ne m'attendais pas à cela. J'aurais aimé mieux connaître cette histoire avant d'en devenir le rôle principal. Savez-vous si aucune de vous n'a jamais eu de corps ?

- Personne ne sait. Peut-être n'en avons-nous jamais eu. Il existe pourtant une ogresse, qui hante la forêt. Peut-être a-t-elle dévorée nos corps.

- J'aimerais pouvoir habiter mon rôle au sein du film dans lequel nous sommes.

Les habitantes la nommèrent Rineguedebelle, princesse de Miratopia. Mais pour continuer l'histoire, il fallait maintenant organiser un bal.

Le terme des habitantes est un film dont la durée est prévue pour 1h environ. C'est une adaptation d'un texte que j'ai écrit, mêlant conte de fées et théâtre de l'absurde. Il met en scène mon monde, que j'ai appelé Miratopia (*mira-topos* : le lieu de Mirabelle), et les formes d'alter-egos qui le peuple : mes « habitantes », traversant mes projets, tous médiums confondus.

On y retrouve :

- **Weranda**, secrétaire à la rigidité frôlant le ridicule, aux acharnements absurdes dans le quotidien, et aux fantasmes qui dérivent.

Dans le film, elle incarne le rôle de la rédactrice de Miratopia : celle qui rédige les documents, classe les habitantes, définit les termes de Miratopia.

- **Fragolina**, show-girl permanente et à la vie performative ne pouvant s'arrêter, au risque de disparaître. Alors que tous les yeux sont rivés sur elle, Fragolina récite : « Sans maquillage, je n'ai pas de visage. Sans costume, je n'ai pas de corps. » C'est l'actrice de Miratopia.

- **Vilène**, personnage féminin de conte de fées. C'est un vilain petit canard qui n'a jamais vu de signe du cygne dans son miroir. Elle prétend ne pas avoir de corps, comme les autres habitantes. Mais ne serait-ce pas une tentative de chasser l'organique ? Ayant lu beaucoup d'histoires, elle ne sait plus bien si son corps peut exister hors de la fiction. Elle espère que l'histoire prendra une autre tournure, elle attend. C'est la spectatrice de Miratopia.

- **Rineguedebelle** est la seule habitante à n'avoir jamais existé dans un projet précédent. Elle est le personnage principal du film. Initialement appelée « l'inhabitante », Weranda, Fragolina et Vilène lui donnent un simulacre de corps, et la nomment Rineguedebelle, princesse de Miratopia. Puisque le bal qui aura lieu est en son honneur, et que c'est à elle de l'organiser, elle incarne également la réalisatrice de Miratopia.

Le terme des habitantes raconte mon rapport à mon corps, et aux attentes paradoxales genrées et hétéronormées qui agissent en moi. Il est question de contrôle et de censure, entre fantasme inavoué et désir inassouvi.

La dimension plastique y prend une place très importante. Plasticité des mots bien-sûr (après tout, il s'agit de définir le « terme » des habitantes), mais aussi place essentielle aux costumes et aux décors. En effet, le thème du projet impose un rapport à la matière et à l'image qu'il me semble essentiel de défendre. On y retrouve ainsi des robes en métal et en silicone, des masques en latex, des décors entre la scène de théâtre et un tableau de la Renaissance, une maison qui brûle, des marionnettes et des poupées.

L'écriture du mouvement et des partitions musicales participent pleinement à la construction du propos. Abordant, en effet, le thème de l'auto-fiction et du rapport au corps, il s'agit également de se questionner sur comment raconter sa propre histoire.

U

n livre fermé, puis des mains qui ouvrent le livre. Une voix qui se met à chanter :

« Il était une première fois... ».

On conte la genèse de l'inhabitante, celle qui n'habite rien car elle n'a pas de corps. Alors qu'elle fait la rencontre des habitantes de Miratopia, ces dernières lui donnent des simulacres de corps et la nomme Rineguedebelle, princesse de Miratopia.

Le livre ouvert commence à brûler. La voix change de mélodie :

*« Ouverture du corps de l'histoire
Aux limites de ma mémoire... »*

Le livre disparaît complètement et laisse un noir vide. La voix annonce l'intrigue et les personnages : les habitantes Weranda, Fragolina, Vilène et Rineguedebelle.

Trois coups de bâton. La lumière s'allume, laissant apparaître le décor : une salle de bal entre la maison et la scène de théâtre. Le spectacle peut commencer.

Dans un premier temps, les habitantes décident de répéter l'entrée dans la salle de bal. Ensuite, et ensuite seulement, elles pourront s'entraîner à la danse, puis, le bal pourra avoir lieu. Elles ont hâte de danser, disent-elles. La voix chante :

*« Vilène attends que son tour sonne.
Dans les coulisses, elle prend les escaliers et monte jusqu'à la porte. »*

Les répétitions de l'entrée sont entrecoupées par le récit des rencontres de Rineguedebelle avec les habitantes Vilène, Fragolina et Weranda. Dans un livre-théâtre, les marionnettes des habitantes s'animent alors que l'histoire est contée.

Celle que l'on nomme encore à ce moment de l'histoire « l'inhabitante » rencontre Weranda qui habite une grande tour aux échos confus. Weranda, secret-aire toujours ailleurs qu'en elle-même, lui donne un nom et un titre : Rineguedebelle, princesse de Miratopia. C'est ainsi que cette dernière pourra désormais s'incarner pleinement dans l'histoire et en choisir la mise en scène. Mais Weranda met en garde Rineguedebelle : on raconte qu'une ogresse roderait dans la forêt près du château. Peut-être l'ogresse a-t-elle dévorée le corps de l'inhabitante ?

Elle rencontre ensuite Fragolina, dont le costume fait le moine :

« Sans maquillage je n'ai pas de visage, et sans costume je n'ai pas de corps ».

Cette dernière donne à l'inhabitante une grande robe en métal couverte de clochettes. La surface lisse et le bruit des clochettes semblent parfaits pour faire diversion.

Rineguedebelle part enfin à la rencontre de Vilène, qui habite une modeste chaumière. Les flammes de la cheminée projette des ombres et des lumières qui rendent la silhouette confuse. Vilène ne sait plus bien ce que raconte l'histoire, et ne comprends plus si son corps peut exister hors de la fiction. Mal dans sa peau, elle donne à l'inhabitante, une chair mouvante et transpirante. L'inhabitante l'enfile et se sent terrifier à l'idée de ressentir des sensations. Les contours d'un corps sont une limite à ne pas franchir. L'inhabitante décide de chasser l'organique pour ne contenir plus que la surface.

Retour sur la salle de bal, et sur la voix, qui chante une variation :

« Fragolina attend que son tour sonne ».

Puis une autre :

« Weranda attend que son tour sonne »,

Avant de finir par l'entrée de Rineguedebelle.

Les habitantes s'appliquent, mais aucune entrée ne semble satisfaire Rineguedebelle, qui ajuste sans cesse la mise en scène. Face à l'apparence et aux profondeurs terrifiantes de Vilène, elle finit même par ordonner à Fragolina d'incarner les autres habitantes à leur place. La voix chante alors de nouvelles variations :

« Fragolina en Vilène attend que son tour sonne »

ou encore

« Fragolina en Fragolina attend que son tour sonne ».

Le manège semble satisfaire de plus en plus Rineguedebelle. Mais son ventre commence alors à faire d'étranges gargouillis qui lui enlèvent la concentration nécessaire à ces répétitions si importantes. Rineguedebelle tape sa robe en métal avec son bâton. Elle secoue ses clochettes. Rien n'y fait. Les gargouillis prennent de plus en plus de place. Souhaitant faire diversion, Rineguedebelle annonce que l'entrée est si belle, qu'elle mérite de prendre plus de place.

Les habitantes sortent alors de la salle de bal pour se rendre à l'entrée du château. Dans la cour, Rineguedebelle observe le sol, couvert de vernis. De son talon, elle perce un petit trou et y penche son nez. Elle sent alors l'odeur de la terre. Sauf que Miratopia est un monde fermé. Ce parfum

de terre raconte bien trop d'histoires et de mythes qui ne sont pas ceux de Miratopia. Il y a des limites à ne pas franchir. Les habitantes retournent dans la salle de bal, et Rineguedebelle complexifie le décor.

La voix chante encore les variations de l'entrée. Fragolina en toutes les habitantes s'exécute, sous les coups de bâton et les retentissements de clochettes de Rineguedebelle. Mais le ventre de cette dernière continue à gargouiller. Weranda lui suggère qu'elle a peut-être faim. Rineguedebelle hurle que ce n'est pas le moment. Les clochettes hurlent aussi, puis s'arrêtent. Rineguedebelle convient que l'entrée dans la salle de bal sera suivie d'un banquet, car c'est une activité tout à fait conviviale et appréciable. Ensuite seulement commencera véritablement le bal.

Dans la salle de banquet, les habitantes, assises derrière une grande table, répètent le nouveau texte. Les habitantes y sont émues que ce moment arrive, car il a bien trop tardé. Elles demandent à Rineguedebelle à qui celle-ci fera l'honneur de la première danse. Rineguedebelle tranche la répétition avec sa robe en métal.

« Il ne s'agit pas de sortir un nouvelle intrigue, mais bien seulement de combler les manques » dit-elle.

Elle décide d'ajouter des entremets.

Les répétitions du banquet reprennent. Un entre-met est certainement quelque chose entre deux plats. N'ayant jamais rien mangé de sa vie, Rineguedebelle en conclut que cela doit être une sorte d'interlude. Fragolina est alors tirée de sa place en hauteur jusqu'à disparaître du cadre. Elle réapparaît devant la table avec une jupe en forme de table. Elle se met à danser l'entremet. C'est une danse chaloupé, qui remue les fesses, beaucoup trop sensuelle pour le moment. Elle semble inadaptée, mais personne ne relève. Puis Fragolina est tirée de nouveau vers la hauteur, puis reposée à sa place derrière la table.

Le manège des répétitions reprends. Rineguedebelle continue à trouver le texte mauvais. Weranda lui suggère alors d'être plus généreuse dans sa mise en scène, en entamant le repas. Le ventre de Rineguedebelle et les clochettes grondent. Il était pourtant clair qu'aucun met ne serait consommé lors des répétitions. Weranda suggère alors que les habitantes miment l'acte de manger. Rineguedebelle accepte et les habitantes passent à l'action. Elles se délectent. Puis le texte indique le moment de passer au prochain entre-met. Rineguedebelle est frustrée. On lui dit qu'il y aura d'autres moments. Les répétitions reprennent, et Weranda modifie une nouvelle fois le texte. Par ses mots, Fragolina récite :

« J'accorde ici une pause à cette farandole, car j'ai l'impression que le récit commence à tourner en rond. »

Rineguedebelle coupe court. Mais Weranda la somme d'écouter la suite :

« J'aimerais prendre le temps de m'intriguer. Au fond, où allons-nous ? Cela fait bien longtemps que nous n'avons pas quitté ce lieu, si bien que je ne me souviens plus quel spectacle est censé avoir lieu après nos répétiti... »

Retour dans la salle de bal. Rineguedebelle, Fragolina et Vilène ont repris leurs positions initiales, mais Weranda a disparu, sans que cela soit relevé. Les didascalies chantées ne la tiennent plus en compte.

Les répétitions de l'entrée reprennent. Mais cela ne convient toujours par à Rineguedebelle. Son ventre continue à gargouiller, elle continue à frapper les clochettes et le métal. Fragolina ne convient plus. Elle prend trop de place, trop de lumière. Rineguedebelle veut fermer le rideau sur sa consœur habitante, mais celle-ci continue de réciter son texte, et le rideau s'ouvre à nouveau.

« J'accorde ici une pause à cette farandole, car j'ai l'impression que le récit commence à tourner en rond. »

Le son des clochettes, le bruit du métal, les gargouillements du ventre. Le rideau qui s'ouvre et se ferme. Rineguedebelle hurle, Fragolina devient floue.

Retour dans la salle de bal. Rineguedebelle et Vilène ont repris leurs positions initiales, mais Fragolina a disparu, sans que cela soit relevé. Les didascalies chantées ne la prennent plus en compte. Et puis le décor a changé. C'est toujours la salle de bal, mais elle n'a plus la forme d'une maison-théâtre. Ne restent que certains éléments de décors emblématiques, tels que l'escalier. Ainsi que l'accumulation des objets que Rineguedebelle avait ajouté pour complexifier le décor.

Les répétitions reprennent, et bien-sûr, ne conviennent pas à Rineguedebelle. Celle-ci remplace Vilène par un pantin. Le son des clochettes, le bruit du métal, les gargouillements du ventre. Le pantin qui répète encore et encore.

Rineguedebelle entend alors des chouinements. C'est Vilène, qui pleurniche dans son coin. Elle n'en peut plus de rester inlassablement à l'entrée. Elle murmure :

« J'ai si hâte de danser ».

Rineguedebelle hurle :

« Alors c'est l'heure de la première danse ».

Rineguedebelle attrape Vilène par les cheveux et perce sa peau avec un gros crochet relié à un câble. Vilène s'envole dans les airs. Elle danse. Mais la peau se déchire et Vilène tombe sur le sol. Elle se relève, et commence à danser. Elle mime une danse à deux, certainement une valse, les bras en avant. Puis elle devient sensuelle, ondulante, langoureuse, à la manière de la danse de l'entremet de Fragolina. Rineguedebelle se tourne, tape sur ses clochettes, et hurle :

« Il y a des limites à ne pas franchir ! »

Mais Vilène continue sa danse, et de son corps, commence à dégouliner un liquide transparent et visqueux. On entend sa respiration, et les gargouillis de son ventre. Vilène se bouche les oreilles, et continue de faire hurler les clochettes.

« Mais comment les gargouillis de leurs ventres ont-ils pu faire plus de bruit que le son de mes clochettes ? »

Rineguedebelle ouvre la bouche pour hurler, mais ses dents se referment sur la chair de Vilène.

La salle de bal a changé de couleurs. Rineguedebelle sort la tête de sa dévoration. Elle aperçoit Vilène, Fragolina et Weranda à moitié dévorées. Aucune trace d'un monde organique. Leurs corps ressemblent à de la pâte d'amande. Rineguedebelle prend conscience de ce qu'il vient de se passer, et sort de scène. Elle quitte le château.

Rineguedebelle s'est rendue dans la forêt. Sauf qu'il n'y a rien qu'elle ne connaisse dans la forêt. Tout est noir. Elle fait retentir une clochette. Apparaît alors sur le sol des nervures oranges. Elle les suit. Elle se rend compte que ce sont les racines d'un arbre.

Rineguedebelle se remémore alors les odeurs du vernis et de la terre. Elle comprend que les racines de l'arbre, et tout le reste de Miratopia, proviennent de cette terre. Il était vain de mettre du vernis au sol. Elle se demande quelles limites elle a pu franchir.

De l'arbre, sort une étrange masse chevelue. Alors qu'elle se rapproche de Rineguedebelle, la masse commence à fredonner : *« mmmhmmhh »*. Rineguedebelle reconnaît sous les cheveux un corps de femme. Il s'agit de Marie-Madeleine. Celle-ci reprend la chanson du début. Mais elle chante d'une voix bien plus grave :

*« Ouverture du corps de l'histoire
Aux limites du désespoir ».*

Puis Marie-Madeleine retourne vers l'arbre. Elle s'élève dans le ciel et l'image s'allonge. L'arbre orange est devenue une tour orange. La femme a toujours les cheveux aussi long. Ils pendent par une fenêtre du haut de la tour. Raiponce. Un prince escalade la tour jusqu'à la fenêtre. Les deux personnages se tendent les mains, et Raiponce redevient Marie-Madeleine. Face à elle, un homme. Elle se penche à ses pieds, et pleure. L'homme lui tend la main. Elle la saisit. Et tous deux partent au loin, jusqu'à disparaître dans le fond noir.

Rineguedebelle est de nouveau seule. Mais une clochette retentit de nouveau. Elle suit le bruit, qui se transforme une mélodie bien plus dense, jamais entendue jusqu'alors. Face à Rineguedebelle, le prince, accompagnés d'autres personnages masculins : un Arlequin, un Peter Pan, un Saint Jean-Baptiste et un chevalier. Les figures masculines dansent avec des figures féminines aux grandes robes de bal, rappelant celles des habitantes. C'est le carnaval. Face à une scène si flamboyante, la robe en métal de Rineguedebelle se met à chauffer. Elle devient rouge et commence à fondre.

Rineguedebelle se retourne. Face à elle, la maison qui servait de salle de bal, est en train de brûler.

La voix qui contait et chantait l'histoire se fait de nouveau entendre :

« La maison qui brûle invite Rineguedebelle à dessiner des formes nouvelles. Il y a tant d'images à projeter dans cette lumière et les ombres qu'elle invoque. (...) C'est (la) colère (de Rineguedebelle) qui brûle, le désir qui la consume. (...) Rineguedebelle sent des larmes couler sur son visage. Elle croit pleurer, mais se rend compte qu'elle est en train de fondre. Elle me regarde... »

« ... je la vois disparaître ».

Pour la première fois, la voix a un visage. Elle est assise derrière une caméra pointée sur Rineguedebelle en train d'observer la maison qui brûle. Elle ne porte pas de grande robe de bal, mais des vêtements contemporains.

Elle continue de parler :

« Moi aussi, je sens le feu de la maison qui brûle. Et parmi toutes les images que Rineguedebelle a pu observer, je vois dans les flammes mes habitantes. (...) Rineguedebelle continue de dégouliner. Et je ne suis pas certaine qu'elle ait pu m'entendre, car elle n'avait peut-être déjà plus d'oreilles. Mais peu importe, car je le dis pour moi-même : Merci Rineguedebelle d'avoir fait sonner les clochettes. »